



**LA PAUVRETÉ  
VUE PAR  
LES ENFANTS**

**58 % des 8-14 ans ont  
peur de devenir pauvres  
un jour. Sondage Ipsos / SPF**

# SECOURS POPULAIRE **CONVERGENCE**.fr

**LE MAGAZINE  
DE LA SOLIDARITÉ**

pour votre  
rendez-vous  
quotidien  
d'information

N° 326 / septembre - octobre 2012 - 3 euros



**Vacances  
Des dizaines  
de milliers  
d'enfants  
sont partis  
grâce au SPF**

## **Les p'tits yeux des quartiers Nord de Marseille**

Photographies de Chirine et Samir, Natidja, Sophia et Rayane, Ilhem, Inès et Wassim, Allan, Amandine et Myriam, Rachid, Anzimou et Farida, avec le concours d'Éric Prinvault et des enfants copain du Monde.

# Réfugiés de Syrie

# URGENCE

Une famille syrienne arrive dans la plaine de la Bekaa, au Liban, pour échapper à la violence qui dévaste leur pays.



AFP photo / Joseph Eid

## Le Secours populaire apporte les premières aides aux civils. Soutenez son action.

Des milliers de personnes fuient les combats qui secouent la Syrie. L'intensification du conflit depuis l'été 2012 aggrave les conséquences de la crise politique et sociale qui dure depuis un an et demi. Plus d'un million et demi de personnes auraient quitté le pays, 200 000 réfugiés ont été enregistrés dans les pays

limitrophes par les Nations unies fin août, dont près de 40 000 au Liban. Au milieu de l'été, le Secours populaire et son partenaire libanais DPNA, Development for People and Nature Association, ont distribué des produits de première nécessité à 600 familles grâce au déblocage d'une aide d'urgence de 30 000 euros.

Avec 1000 euros, il est possible de fournir des kits alimentaires et d'hygiène pour 20 familles, soit 100 personnes, pendant un mois. Les besoins sont toujours importants. L'aide doit se poursuivre. Participez à l'action humanitaire pour les réfugiés du conflit en Syrie en envoyant vos dons au Secours populaire par

chèque ou mandat : « Urgence Syrie », Secours populaire français, 9 et 11 rue Froissart, BP 3303 75123 Paris Cedex 03, ou par Internet [www.secourspopulaire.fr](http://www.secourspopulaire.fr). Le Secours populaire français se réserve le droit d'utiliser les fonds collectés pour toutes les conséquences liées à la catastrophe.

# AIDEZ-LES

# Sommaire

**Regards** Les vacances des « oubliés » ..... 4

**Dossier statistiques**  
Comment évalue-t-on la pauvreté ? ..... 6

**France** ..... 14

**Les gens d'ici**, Saint-Girons, Ariège 15

**Monde** Le Village des copains du monde ..... 16

**Baromètre et sondage Ipsos/SPF** La pauvreté vue par les enfants et les adultes ..... 18

**Débat** La banque et les pauvres ..... 26

**Association** Colères du présent ..... 30

**Zoom** Yuri Kozyrev ..... 31

Ce numéro comporte, posés en 4<sup>e</sup> de couverture, un supplément Convergence bénévoles sur 75 000 exemplaires ainsi que trois encarts commerciaux : Bernard sur la totalité du tirage, Robert Four sur 106 000 exemplaires et Abbaye de Sept-Fons sur 80 000 exemplaires.



« Quand j'ai tout payé, parfois il ne me reste que 4 euros. Souvent, il ne me reste rien. Heureusement, pour manger correctement et même partir en vacances, je peux compter sur le Secours populaire. »

**Pierrette, Dossier statistiques** page 6

**326** 9-11 rue Froissart 75140 Paris Cedex 03. Tél. : 01 44 78 21 00. Commission paritaire n° 0214H84415. Issn 02 933 292.  
**Impression :** IPS Pacy. **Photogravure :** Panthro.  
**Conception graphique :** Hélène Laforêt-Thibault/JBA.  
**Dépôt légal :** septembre 2012. Ce numéro a été tiré à 277 000 exemplaires. **Directeur de la publication :** Robert Olivier.  
**Comité de rédaction :** Gisèle Bosquet, Pauline Colson, Astrid Decamps, Jean-Pierre Delétré, Dominique Desarthe, Alexandre Engelhorn, Mathias Felon, Patrick Kamenka, Pierre Kneubulher, Julien Lauprêtre, Marc Lumat, Antony Marque, Olivier Masini, Ghilaine Povinha, Jean-Louis Rolland, Daniel Roussel, Dany Saint-Amans, Sonia Serra, Frédéric Vedel.  
**Rédaction :** Fabienne Chiche, responsable des rédactions ; Laurent Urjer, rédacteur en chef ; Olivier Vilain, rédacteur ; **Maquette :** Hélène Bury, rédactrice graphiste et Philippe Bissières/JBA. **Relecture :** la rédaction.

Les anciens numéros  
[secourspopulaire.fr](http://secourspopulaire.fr)



« Je m'estime heureux car je suis hébergé à titre gratuit, je ne suis pas à la rue comme d'autres. Je peux me doucher, manger, même si je dois demander l'aide des associations. »

**Christophe, Dossier statistiques** page 6

« Pendant quelques jours de vacances, j'ai vécu de très belles choses, avec d'autres personnes, grâce au Secours populaire. »

**Marie-Thérèse, vendeuse, en invalidité (Eure)**

« Le niveau d'inquiétude des Français pour l'avenir de leurs enfants reste très élevé : 85 % d'entre eux considèrent que les risques que leurs enfants connaissent un jour une situation de pauvreté sont plus élevés que pour leur génération. »

**Étienne Mercier, directeur adjoint du pôle Opinion et Recherches sociales d'Ipsos**  
**Baromètre et sondage** page 18



Je me sens concerné par les actions de solidarité menées par le Secours populaire

## JE VEUX AIDER



# JE FAIS UN DON

15 €, 30 €, 50 € ou une autre somme de votre choix

Dons en ligne  
[secourspopulaire.fr](http://secourspopulaire.fr)



Nom

Prénom

Adresse

**Le Secours populaire français vous fera parvenir un reçu** qui vous permettra de bénéficier d'une réduction d'impôt égale à 75 % du montant de votre don dans la limite de 521 € de votre revenu imposable. Au-delà vous bénéficierez d'une réduction d'impôt de 66 %

de votre don, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

**La loi informatique et libertés** du 6 janvier 1978 vous permet d'exercer vos droits d'accès, de rectification et de suppression aux données personnelles vous concernant en vous adressant

au siège de notre association qui est la seule destinataire des informations que vous lui adressez.

En cas de déménagement, envoyez à l'adresse ci-dessus votre dernière étiquette-adresse pour éviter toute interruption dans l'envoi de « Convergence ».

## JE M'ABONNE à Convergence

Je veux recevoir l'actualité du Secours populaire français  
Je complète mes coordonnées sur le bulletin ci-dessous.

Je joins un chèque de :

Je joins un chèque de :

18 €



abonnement simple, 6 numéros

30 €



abonnement de soutien, 6 numéros

**Bon à retourner avec votre chèque au Secours populaire français / 9-11 rue Froissart 75140 Paris cedex 03**

Nom

Prénom

Adresse

# Regards **Les vacances des « oubliés »**

Des dizaines de milliers d'enfants sont partis cet été grâce au SPF. Parmi les traditionnelles Journées des oubliés des vacances organisées dans chaque région, celle du Languedoc-Roussillon a réuni des familles au lac du Salagou, le 20 août. Les petits Franciliens ont découvert Trouville-sur-Mer, le 24. *Photos Éric Prinvault et Jérôme Deya.*



**Sur la plage de Trouville-sur-Mer,** Julien Lauprêtre, président du SPF, salue les invités du Village d'enfants copain du Monde.



**Une batucada brésilienne** a traversé toute la plage, faisant danser les 5 000 enfants tout autour d'elle.



**Jeux, maquillage, pédalos...**

Les 1 000 vacanciers du Salagou se sont amusés tout l'après-midi.



« **L'eau est salée!** », s'exclame une fillette qui n'avait jamais vu la mer et qui est rentrée des souvenirs plein la tête.

**Venues de tout le Languedoc-Roussillon**, les familles ont pu se baigner dans le lac héraultais.



**Les petits Franciliens** ont pu écouter le Colonel Reyel, dans une ambiance qui rappelait au chanteur ses premières vacances.

# Statistiques

**56% DES FRANÇAIS** ont cru un jour devenir pauvres.

*Ipsos-Secours populaire (2012), voir notre dossier page 18.*

Des chiffres et des êtres

# PAUVRETE ET PRÉCARITÉ, une question de mesures

Évaluer la pauvreté est un exercice difficile et un sujet de controverses, opposant parfois les économistes. Cette observation à travers les chiffres est pourtant indispensable pour aider ceux qui se débattent dans les difficultés.

## ÉDITO



De tous les départements remontent les mêmes exemples : Le Secours populaire doit répondre à 10, 15 ou 20 % de demandes d'aide supplémentaires. Les drames de la misère, de la pauvreté, des exclusions grandissent. Avec « Convergence » nous publions enquêtes et témoignages. Cette année, en plus des familles, des enfants s'expriment. Lisons-les, écoutons leurs appels à redoubler d'efforts pour la solidarité.

*Julien Lauprêtre, président du Secours populaire*

Pour les uns, la France compterait 8,2 millions de pauvres. Pour d'autres, elle en recenserait «seulement» 4,4 millions. Certaines estimations portent ce chiffre à 11,3 millions alors que, selon d'autres critères, il pourrait être nul. Comment s'y retrouver parmi ces agrégats statistiques ? Il faut garder à l'esprit que tous ces chiffres servent à représenter la situation de personnes en difficulté. En fait, tout dépend de ce que l'on nomme pauvreté. Aucune définition ne fait consensus chez les experts, que ce soit en France, en Europe ou au niveau international. «Toute mesure est le reflet des conventions qui sont adoptées», résume Didier Gelot,

secrétaire général de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale (Onpes) qui rassemble, synthétise et commente les informations existantes sur cette thématique. Le chiffre de 11,3 millions, avancé dans le rapport 2012 de l'institution, concerne une évaluation réalisée dans le cadre de l'objectif européen de lutte contre la pauvreté. Il est peu retenu en France. «Ce chiffre n'est pas faux, mais il correspond à une définition différente du phénomène, qui repose sur des indicateurs autres que la seule pauvreté monétaire», explique l'économiste. À l'inverse, lorsque la pauvreté consiste à recenser les personnes qui vivent avec environ moins d'un euro par jour – une mesure privilégiée par les organisations internationales – l'Hexagone se retrouve quasiment débarrassé de la misère. En France, la statistique de référence est celle publiée par l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee). Elle établit le seuil de pauvreté à 60% du revenu médian (la moitié de la population gagne

plus de ce revenu, l'autre moins). Ce seuil est évalué à 954 euros mensuels (après impôts et prestations sociales) pour une personne seule : 8,2 millions d'individus, soit 13,5% de la population, se situent au-dessous. Ce chiffre élevé a bondi en 2008 après un changement du mode de calcul. Auparavant, l'Insee fixait le seuil à 50% du revenu médian, ce qui portait à 4,4 millions le nombre de «pauvres». La réévaluation à 60% a ouvert la notion de pauvreté à de nouveaux profils. «Toutefois», précise Julien Damon, professeur associé à Sciences-Po, il ne s'agit nullement d'une définition juridique.»

### LES MEILLEURS OUTILS SONT DISCUTABLES

Le choix statistique de l'Insee suscite des critiques. Pour le sociologue, le seuil actuel, «qui avoisine le Smic, est davantage une mesure des inégalités». De son côté, Louis Maurin, directeur de l'Observatoire des inégalités, dénonce



#### VIRGINIE ET YANNICK, privés d'emploi.

Sans voiture et sans permis, Yannick peine à trouver du travail dans la région de Lamballe, en Bretagne. Virginie tente de faire reconnaître sa dépression comme handicap professionnel. Pour boucler les fins de mois, le couple surendetté est allé voir le Secours populaire. «En cas de besoin, je préfère nourrir mes enfants plutôt que de payer les factures», avoue Virginie.



#### PIERRETTE, sans retraite.

«Quand j'ai tout payé, parfois il ne me reste que 4 euros. Souvent, il ne reste rien», explique l'ancienne commerçante de 81 ans, qui n'a droit qu'à la pension de réversion de son mari. Jamais déclarée, elle n'a pas de retraite, même si elle a travaillé sans compter dans le bar-restaurant familial à Poitiers, puis sur la route de Limoges. Pour manger et pour les vacances, heureusement, il y a le SPF.

# Statistiques



## **PATRICK, travailleur handicapé, bénévole.**

« Je suis tout seul, donc je n'ai pas droit à l'erreur. Si je fais un écart, je tombe direct. » Patrick, 56 ans, s'est retrouvé à la rue après quelques loyers impayés jusqu'à ce qu'il trouve un centre d'accueil à Saint-Brieuc. « Comme je suis un peu solitaire, j'ai tendance à sombrer dans la solitude complète. » Il a appelé le Secours populaire pour demander un « boulot bénévole ».



## **MADAME MORTELETTE, maman seule.**

Le papa des enfants ne donne plus signe de vie. La maman de 40 ans se débrouille avec les allocations familiales et les associations humanitaires. Il y a peu de temps encore, elle était aide-soignante. Malade du diabète, elle a dû arrêter de travailler. Avec de faibles ressources, difficile de se nourrir correctement. « Je préfère donner une alimentation équilibrée à mes enfants, quitte à me priver ».

l'utilisation de multiples indicateurs, faisant ainsi l'amalgame de populations qui vivent des réalités très différentes : des pauvres installés dans un camping avec 400 euros par mois, des familles modestes avec 2 200 euros en logement social... « La statistique joue un rôle dans le débat public et peut influencer les politiques mises en œuvre », remarque-t-il, en appelant les acteurs sociaux à la vigilance. Pour beaucoup, afficher un chiffre élevé de la pauvreté est souvent le moyen de marquer les consciences et d'appeler à la solidarité. « Mais exagérer le phénomène pourrait, à terme, le banaliser. La conception extensive de la pauvreté est lourde d'effets pervers. À force d'élargir la notion de pauvreté, celle-ci peut être au final amoindrie, notamment parmi les catégories modestes situées juste au-dessus des 60% », soutient Louis Maurin. Pour lui, le seuil de 50%, voire de 40% du revenu médian, plus apte à recenser la grande pauvreté, serait

mieux approprié. « Même réduit, le chiffre reste inquiétant et intolérable dans un pays riche comme la France. Plutôt que de multiplier les instruments, un débat mériterait d'être mené sur la réalité de la pauvreté. »

### **DE LA MESURE À LA PRÉVISION**

Autre faille des statistiques : la date des données les plus récentes. « Les chiffres de la pauvreté concernent 2009, alors que la France vient de vivre trois années de crise », déplore Julien Damon. « Sur les conditions de vie des ménages, les vacances, la mobilité sociale, les données n'ont pas été actualisées. L'Insee ne diffuse aucun élément sur la pauvreté au niveau communal », remarque Louis Maurin. Certains items manquent alors que d'autres sont très détaillés. « Techniquement, notre appareil statistique est bon. On sait calculer l'inflation tous les mois avec une batte-

rie d'indicateurs, on pourrait mieux mesurer la pauvreté. Le problème est que ce n'est pas une priorité. C'est dommage », reprend Julien Damon. En 2013, l'Insee doit publier les chiffres datant de l'année 2010. Pour cerner la réalité immédiate, l'Onpes tente d'établir quelques indicateurs « d'alerte » pour son prochain rapport. La nécessité en effet de disposer de plusieurs indicateurs est liée à la variété des facteurs, parfois discordants, qui interviennent sur l'évolution du taux de la pauvreté. « Il s'agit d'anticiper un peu les évolutions afin de faciliter la mise en place de politiques plus réactives. Cela pourrait concerner le surendettement des ménages, les expulsions... et se traduirait ensuite dans les indicateurs lourds de la pauvreté monétaire », expose Didier Gelot. De son côté, la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees) devrait sortir bientôt quelques tendances pour 2011, à partir d'un travail mené

# Des millions d'Européens seraient en grande difficulté

L'Union européenne s'est donné pour objectif de réduire de 20 millions le nombre de personnes confrontées au risque de pauvreté ou d'exclusion sociale. Dans le cadre de sa stratégie *Europe 2020*, elle a adopté un triple indicateur pour établir ses données : celui-ci cumule la pauvreté monétaire sur la base du seuil de 60 % du revenu médian, la pauvreté « en conditions de vie »

– utilisée aussi en France par l'Insee – et un taux de participation au marché du travail. Pour jauger les conditions de vie, neuf questions sont posées aux familles sur les difficultés à payer le loyer, à se chauffer, à manger de la viande ou du poisson tous les deux jours, à partir en vacances une semaine par an, à faire face à des imprévus, etc. Si elles



Sebastien Le Clezio

répondent positivement à quatre des questions, on estime qu'elles subissent des « privations matérielles graves ». La dernière approche considère qu'il y a une situation de précarité ou d'exclusion si, au sein du ménage, les individus en âge d'être dans la vie active (et hors formation) travaillent moins de 20 % du temps plein calculé par pays. Résultat : la

population cible s'élève à 115,8 millions de personnes pour l'Union européenne et 11,3 millions pour la France. Il s'agit-là d'une conception large de la précarité puisqu'elle englobe les personnes en situation de pauvreté monétaire, matérielle ainsi que celles en très faible intensité d'emploi.

**PLUS**  
d'infos

## ÉTUDES ET RAPPORTS

*Les Chiffres de la pauvreté, le sens de la mesure*, Julien Damon, mai 2012 ([www.fondapol.org](http://www.fondapol.org))  
*Chômage et précarité à un niveau record*, note 10, collectif Autres Chiffres du chômage, avril 2012. ([acdc2007.free.fr](http://acdc2007.free.fr))  
*Crise économique, marché du travail et pauvreté*, ONPES, mars 2012 ([www.onpes.gouv.fr](http://www.onpes.gouv.fr))  
*Rapport 2011 sur la situation des chômeurs, chômeuses et précaires* (MNCP, avril 2012 ([www.mncp.fr](http://www.mncp.fr))). *La pauvreté : les chiffres-clés*, Insee ([www.insee.fr](http://www.insee.fr)).

## OUVRAGE

*Éliminer la pauvreté*, Julien Damon, PUF, 2010

## SITES

[www.inegalites.fr](http://www.inegalites.fr)  
[www.observationsociete.fr](http://www.observationsociete.fr)  
[www.eapn.eu](http://www.eapn.eu)  
[www.statistique-publique.fr](http://www.statistique-publique.fr)  
<http://epp.eurostat.ec.europa.eu>

**45 % DES JEUNES** habitant en zone urbaine sensible vivent sous le seuil de pauvreté

**PLUS DU TIERS DES BÉNÉFICIAIRES POTENTIELS DU REVENU DE SOLIDARITÉ ACTIVE**, soit 1,7 million de personnes, n'utilise pas ce droit. La Caisse nationale d'allocations familiales estime à 430 millions d'euros « l'économie » réalisée. (Source [www.observationsociete.fr](http://www.observationsociete.fr))

## Vision affinée

Pour mieux aborder la réalité de la précarité, l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale a presque doublé le nombre de ses indicateurs. Son rapport 2012

constate l'accroissement de la pauvreté en emploi et la difficulté persistante de nombreuses personnes à accéder aux soins, au logement, à l'éducation et à la formation. Il détaille

la dynamique d'entrée et de sortie dans la pauvreté et pointe la nécessaire réévaluation des minima sociaux qui augmentent moins que le smic et les revenus médians.

auprès d'un large panel d'intervenants qui reçoivent des ménages.

Connaître le nombre de pauvres est important. Il est aussi utile de savoir comment la pauvreté évolue et qui elle concerne. Après une baisse entre les années 1970 et 1990, puis une stabilisation, les indicateurs repartent à la hausse. L'Onpes souligne une légère augmentation entre 2008 et 2009, laquelle était déjà présente en 2004. Nul doute qu'avec la crise, elle se poursuit. Autre accentuation : l'intensité de la pauvreté. « Les pauvres le sont davantage qu'hier. Les plus démunis s'éloignent du seuil des 60% », constate Didier Gelot. Les jeunes, surtout peu qualifiés, se retrouvent désormais aux premières loges, les plus de 60 ans leur ayant cédé la place. Cependant, alerte-t-il, « nous notons une possible recrudescence de la pauvreté des personnes âgées, due en particulier aux réformes des retraites, dont les effets commencent à se faire sentir ».

# Statistiques



## **OMAR NGOM, étudiant.**

«Après avoir passé mon professorat au Sénégal, je suis arrivé à Poitiers en 2010 pour continuer mes études dans le sport et la santé. Je loge dans une chambre universitaire, le loyer est de 231 euros. Il me reste 50 euros par mois pour vivre. Le plus dur, c'est de ne pas manger à sa faim. Le SPF m'a beaucoup apporté : aide alimentaire, chaleur humaine. Je m'accroche, je veux réussir mes études.»

Un frémissement que perçoivent des associations. La pauvreté s'est déplacée des familles nombreuses vers les familles monoparentales et des campagnes vers les villes. Enfin, les inactifs et les chômeurs formeraient à eux seuls la moitié de la population démunie, selon l'Observatoire des inégalités.

### **LA PEUR DU DÉCLASSEMENT SOCIAL**

Selon des économistes pour analyser l'évolution de la pauvreté, il apparaîtrait logique d'adopter un seuil immuable. C'est la conviction de Julien Damon, pour qui l'abondance de chiffres finit par nuire à la lisibilité des données. « On pourrait se concentrer sur les 10% les plus mal lotis et regarder, chaque année, si leur situation s'améliore ou se dégrade, en termes de logement, d'accès aux soins, d'éducation... » Une approche qui inter-

dit néanmoins tout objectif chiffré de réduction de la pauvreté. Quant au taux envisagé, il est à mettre en rapport avec les 10% de la population qui vivent dans un foyer dont les ressources viennent d'une prestation sociale comme le revenu de solidarité active (RSA). Une autre approche, plus subjective, mérite qu'on s'y attarde : la mesure du sentiment de pauvreté. En France, une personne sur cinq s'estime dans cette situation. À ce sujet, le baromètre Ipsos-SPF annuel est évocateur. « En 2012, il en ressort qu'une personne seule est considérée pauvre en France lorsqu'elle gagne moins de 1 062 euros par mois, ce qui dépasse le seuil de pauvreté officiel », résume Christelle Craplet, directrice d'études chez Ipsos. L'enquête aide aussi à distinguer ce qu'est la pauvreté pour les Français sur le plan des conditions de vie : ne pas manger de façon saine et équilibrée, ne pas pouvoir envoyer ses enfants en vacances, ne pas accéder à des



« Je vis avec zéro euro par jour. Quand on a moins de 25 ans, il faut avoir travaillé deux ans pour avoir droit au RSA. Avec le chômage actuel, c'est impossible. On ne parle jamais de ça. Et encore je m'estime heureux car je suis hébergé à titre gratuit, je ne suis pas à la rue comme d'autres. Je peux me doucher, manger, même si je dois demander l'aide des associations. J'ai un CAP de cuisinier, j'ai fait des stages et voilà... Je suis prêt à faire n'importe quel boulot car je voudrais avoir de l'argent, un logement à moi, passer mon permis, me faire plaisir aussi. Je me sens dans la pauvreté et je suis démoralisé. Les médias ne montrent pas toute la réalité des gens dans ma situation. »

**Christophe, 22 ans, Saint-Brieuc, sans emploi.**



## SÉBASTIENNE, ouvrière à la retraite.

« Je n'étais jamais partie en vacances de ma vie. J'étais estomaquée », s'extasie la retraitée de 64 ans. Elle a vécu son premier départ grâce au SPF de Saint-Brieuc à la fin des années 2000. La maman de 4 grands enfants a travaillé à l'usine dès l'âge de 14 ans pour épauler sa mère, veuve, et ses 7 frères et sœurs. Aujourd'hui, le loyer, l'assurance, la mutuelle dévorent une bonne partie de ses 774 euros de retraite.



## FAMILLE ABGARIAN, réfugiés.

« Nos enfants sont scolarisés et les premiers de leur classe. Nous vivons à cinq dans 30 m<sup>2</sup> ». Le couple d'origine arménienne et azérie a fui l'Azerbaïdjan en 1988 pour la Russie, puis la France. L'Azerbaïdjan ne les reconnaît pas comme citoyens et la France les menace d'expulsion. « Trente ans qu'aucun État ne veut nous accueillir. Avec des papiers, nous pourrions travailler à nouveau. »

loisirs... « Ce type de sondage apporte un éclairage complémentaire. Il permet de confronter la réalité des chiffres avec la perception que peuvent en avoir les gens, d'appréhender leur ressenti », poursuit-elle. Ainsi, la peur de devenir pauvre ou de voir ses enfants le devenir est-elle tenace. 85% des Français considèrent que les risques de voir leurs enfants touchés par la pauvreté est plus élevé que pour leur génération (voir page 18). Cette angoisse est en partie légitime pour Julien Damon : « une part de la population a raison d'avoir peur. C'est le cas des jeunes, qui sont gravement frappés par le chômage ».

Les statistiques relatives au chômage sont d'ailleurs aussi sujettes à polémiques. « Le chiffre officiel publié chaque mois ne fait que recenser les demandeurs d'emploi, d'une certaine catégorie, inscrits à Pôle emploi. C'est réducteur », souligne Robert Crémieux, coordinateur du dernier rapport du Mouvement

national des chômeurs et précaires (MNCP). « Les chômeurs ne se retrouvent pas dans les statistiques et les débats qu'ils suscitent. La privation d'emploi, c'est d'abord un vécu quotidien, des difficultés financières, un statut social. » Pour le MNCP, le taux de chômage est minoré. Plus de 5 millions de personnes sont inscrites à Pôle emploi, si l'on ajoute les salariés précaires ou en formation aux 3 millions de chômeurs environ, régulièrement annoncés. Pour plus de justesse, le MNCP propose de comptabiliser le chômage en additionnant les sans-emploi indemni-

**42,7 %**  
des pauvres  
n'ont aucun diplôme.

Le taux de pauvreté des personnes qui en sont démunies s'élève à 10,1%, contre 3,1% pour celles disposant d'un niveau bac + 2, selon l'Observatoire des inégalités.

sés, que ce soit par l'Unedic, via l'allocation spécifique de solidarité (ASS) ou le RSA, soit 4,6 millions de personnes.

### L'AUTRE FACE DU CHÔMAGE

L'information devrait aussi s'appuyer sur d'autres indicateurs pour mieux cibler l'action : chiffres par genre, par âge, par durée d'inscription à Pôle emploi, etc. « Il y a une corrélation évidente entre le fait que le chômage augmente et que les gens y restent plus longtemps », observe Robert Crémieux, également choqué de l'exclusion des chiffres des départements d'outre-mer des statistiques sur la France. Les données de l'Insee pourraient alimenter davantage le débat. Chaque trimestre l'enquête Emploi livre des résultats du chômage au sens du Bureau international du travail (BIT) ainsi que quelques autres indicateurs. Ce rapport, s'il était mieux exploité,

# Statistiques



**« Depuis mon accident du travail, je perçois une rente de 800 euros. Bientôt, je n'aurai plus d'allocations chômage pour compléter car je suis en fin de droits. Avec mes problèmes de santé, difficile de trouver un emploi. Je ne sais pas si j'obtiens l'AAH ou si on me mettra à la retraite. J'ai très peur de me retrouver à nouveau un jour en surendettement. J'ai toujours travaillé, j'aime ça et, au-delà des privations, je vis le chômage comme une amputation. Sans emploi, on n'est plus rien. »**

*Simone Hamon, 57 ans, Saint-Brieuc, vit seule avec son fils handicapé.*

offrirait une image plus juste des situations que le comptage administratif de Pôle emploi selon Ludovic Bourlès, statisticien à l'Insee et représentant du collectif les Autres chiffres du chômage (ACDC) : « Sa périodicité, trimestrielle, est bien adaptée alors que regarder la question du chômage et de l'emploi d'un mois sur l'autre n'a qu'un intérêt limité. Au-delà du taux de chômage, cette enquête peut suivre sur le long terme diverses tendances. Le problème est que nombre de ces données ne sont plus accessibles que sur Internet et ne sont plus valorisées. »

Chômage, précarité de l'emploi et pauvreté entretiennent des liens étroits. « Il y a énormément

de chômeurs pauvres, mais aussi de plus en plus de salariés dans cette situation. Depuis dix ans, les bas salaires, les contrats précaires, les mauvaises conditions d'emploi ont augmenté, or cela est peu mis en avant par l'Insee », regrette Ludovic Bourlès. Près de 2 millions de travailleurs se retrouvent sous le seuil de 60% du revenu médian pour les données de 2009. Du côté des chômeurs, selon le MNCP, la question des revenus reste peu documentée. « Les statistiques sur les ressources monétaires des chômeurs n'existent pas, sont parcellaires ou pas publiées. Cependant les retours du terrain sont sans équivoque : les chômeurs sont majoritairement pauvres »,

dénonce Robert Crémieux. Comme le révèle le rapport du MNCP, à côté de ceux qui n'ont droit à rien, de ceux qui perçoivent l'ASS ou le RSA et touchent environ 15 euros par jour, il existe « une catégorie de chômeurs/salariés précaires que l'Insee s'efforce de recenser et qui selon son portrait social 2011, sont 6 millions à toucher moins de 750 euros par mois ». Enfin, le mouvement souligne l'absence d'informations sur les risques psychosociaux liés au chômage. Le suicide, en particulier, n'aurait fait l'objet d'aucune enquête épidémiologique. Et de résumer : « On meurt encore du chômage dans le silence de la presse, des pouvoirs publics et des responsables politiques. » Avec la crise, la situation des plus vulnérables risque de s'aggraver. Le phénomène complexe de la pauvreté ne se résume pas uniquement en l'analyse froide des statistiques, mais en une connaissance précise des réalités de la précarité. Des données précieuses pour évaluer la réalisation des objectifs que doivent se fixer les acteurs publics contre les inégalités.

*Florence Raynal / Photos David Paul Carr*





Joël Luminen

**RÉGATE À LA ROCHELLE.** Le SPF a invité 300 enfants à découvrir l'océan, du 18 au 21 août. Le temps fort de ce séjour était une sortie en mer à bord de 45 voiliers. Maud Fontenoy accueillait aussi le président du SPF et le maire de La Rochelle sur son bateau, le *Tahia*.



Jerôme Deva

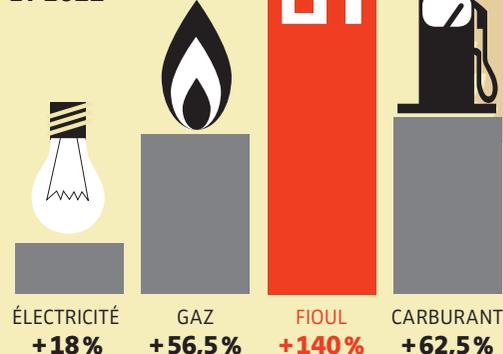
## Nouvelle vague de chômage en vue

**Les 17 pays de la zone euro risquent de perdre 4,5 millions d'emplois** d'ici à 2016 en raison de l'austérité budgétaire et l'absence de « remise en état du système financier », avertit l'Organisation internationale du travail (OIT). Il y aurait alors 22 millions de chômeurs, deux fois plus qu'en 2008. L'OIT se montre donc critique et prône le développement des emplois via un programme de réindustrialisation, des augmentations de salaires et de la protection sociale. Si le chômage continue d'augmenter, la pauvreté s'étendra. En France, selon l'Insee, six chômeurs sur dix font partie des « personnes les plus modestes ». **Olivier Vilain**

## Les prix de l'énergie s'envolent

Les factures d'énergie ont explosé entre 2002 et 2011. Jusqu'à +140% pour le fioul ! Cette année, la hausse du prix du gaz sera de 10%, même pour les personnes bénéficiant du tarif social. Le Conseil d'État a annulé, en effet, le gel des tarifs décidé, fin 2011, par le gouvernement Fillon. Une proposition de loi a été déposée, en juillet, à l'Assemblée nationale pour rendre l'évolution des tarifs du gaz et de l'électricité plus progressive, car 6,7 millions de ménages, soit un sur quatre souffre de précarité énergétique.

### ÉVOLUTION DES PRIX ENTRE 2002 ET 2011



Source : Insee et Convergence



Olivier Perez

## 1 000

**enfants invités par le SPF** ont passé une semaine de vacances sportives à Temple-sur-Lot, dans le Lot-et-Garonne entre le 3 juillet et le 12 août. Pour cette troisième saison du Village Kinder, organisée par Ferrero, de grands sportifs comme Ladj Doucouré, Jo-Wilfried Tsonga, l'athlète handi-sport Marc-André Cratère, le basketteur Tony Parker et le champion olympique de Canoë Tony Estanguet sont venus rencontrer les petits vacanciers.



X. Gir

## Escapades olympiques

**SPORTS.** Une quarantaine de jeunes, invités par le Secours populaire, ont assisté à des matchs de basket aux

jeux Olympiques de Londres, le 31 juillet. Cette escapade faisait partie d'un plus long séjour sportif organisé à Paris, du 30 juillet au 3 août, en partenariat avec l'Agence nationale des chèques-vacances et EDF. Avec la fondation Française des jeux, une cinquantaine de jeunes ont pu voir du badminton, le 31 juillet à la Wembley Arena et cinquante autres ont assisté, le 4 août, à un quart de finale de football dans le célèbre stade de Wembley.

## Polar bénévole

**LIVRE.** Quand un écrivain, Ricardo Montserrat, et des bénévoles du SPF se rencontrent, cela donne *Mine de rien*, une enquête sociale et palpitante du duo Nour et Norbert. Cette nouvelle intrigue qui se déroule dans le bassin minier a été réalisée dans un atelier d'écriture organisé par Colères du présent (voir p. 30). À commander au prix de 10 euros par mail à [contact@spf62.org](mailto:contact@spf62.org) ou, par courrier, au SPF, 38 rue Baudimont, BP 60557, 62008 Arras cedex.

## Aide alimentaire

**MOBILISATION.** Dès le mois de septembre, le Secours populaire va à nouveau sensibiliser le public à la nécessité de sauvegarder le programme européen d'aide aux plus démunis (PEAD). Celui-ci permet à 18 millions d'Européens de se nourrir, mais doit disparaître début 2014. La Commission européenne entend le remplacer par un fonds dont l'enveloppe sera réduite de 28%. Or, l'aide actuelle face à la crise n'est déjà pas suffisante.

## 300

**jeunes sont attendus aux rencontres organisées par le SPF à Dole, dans le Jura, du 26 au 28 octobre.** Lors de ces réunions régulières, des participants de toute la France échangent sur les difficultés de la jeunesse et la manière d'agir en s'impliquant dans l'humanitaire. Parmi les thèmes abordés, l'accès à la culture, aux vacances, aux loisirs, ou la solidarité internationale font partie des préoccupations.



## ARIÈGE

# Chaleureuse ambiance au comité de Saint-Girons

« Nous sommes toujours de bonne humeur et les gens qui arrivent au libre-service alimentaire sont tout de suite dans une bonne ambiance », explique Frédéric. Il salue Medhi et Emmanuelle et commence à préparer des denrées alimentaires. « Je fais très attention à l'accueil, car je sais que cela peut être dur de venir chercher de l'aide », continue Frédéric. Bénévole depuis deux ans, l'ancien vendeur en librairie connaît la situation puisqu'il perçoit le revenu de solidarité active (RSA). De plus en plus de familles viennent au libre-service alimentaire, qui se tient dans un ancien magasin du centre-ville. « Elles sont près de 60 désormais. L'Ariège compte une forte propor-

tion d'habitants vivant avec le RSA », observe Marie-Christine Ott. Cette ancienne éducatrice dirige le comité local du SPF et organise des activités comme l'escalade, la spéléologie, des sorties pour les personnes âgées... À deux pas de là, la friperie et la petite bibliothèque ouvrent leurs portes aux bénévoles plusieurs fois par semaine. Ils y apportent du café, à tour de rôle, et trient les vêtements que les habitants de Saint-Girons leur donnent. « Nous mettons en vente ce qu'il y a de plus beau », se réjouit Michèle. À ses côtés, Monique, Lydia et Marthe acquiescent. Toutes quatre participeront, avec 35 autres bénévoles, à un de ces événements qui soudent les équipes : le repas d'anniversaire de leur comité qui fêtera bientôt ses 25 ans. *Olivier Vilain / Photos Jérôme Deya*

**1 « Nous demandons toujours une petite participation.** C'est un échange, c'est important », explique Frédéric (au premier plan). Avec Suzanne et Nathalie, assises derrière leur bureau, il assure l'accueil du libre-service alimentaire du Secours populaire de Saint-Girons.

**2 Dans la friperie, Marthe grimpe quelques marches sur son escabeau** pour ranger des tee-shirts triés par l'équipe. Michèle examine le contenu d'un carton de vêtements qui vient d'être apporté : « Ce sont des habits de bonne qualité, ils feront plaisir aux gens qui viendront les acheter. »

**3 Dès le mois de juin, le SPF de Saint-Girons est prêt pour la rentrée scolaire.** Christine et son fils sont venus chercher des fournitures au début de l'été.

**4 Les tout-petits sont les bienvenus eux aussi.** Le fils de Medhi et d'Emmanuelle se sent bien parmi les bénévoles quand ses parents se rendent au SPF.



**L'ambiance est au beau fixe** sur la plage de Petit-Fort-Philippe où les Sahraouis peuvent ainsi se ressourcer.

## GRAVELINES

# Le SPF engagé auprès des enfants du monde

## Face à l'aggravation des injustices : mondialiser la solidarité.

**Danses endiablées** au son de la darbouka, parties de football, sieste dans l'herbe... Bienvenue au Village copain du Monde, un lieu de vacances du Secours populaire français en partenariat avec les Éclaireuses et éclaireurs de France (EEDF) qui, cet été encore, du 13 au 27 août, a planté ses tentes sur les terres de la Côte d'Opale, à Gravelines, dans le Nord. Il suffit de quelques brèves minutes pour dresser le constat que cette initiative est unique en son genre : rassembler plus de 200 enfants venus de 25 pays. « Ces petits oublient, le temps des vacances, les difficultés qui minent

leur pays et apprennent à se connaître », explique Martine, une bénévole. Sur le camp, la musique se mêle aux rires des bambins. Les Sahraouis jouent à la course avec les Espagnols pendant que les Grecs finissent la vaisselle du petit-déjeuner. « Ils ne parlent pas la même langue, et pourtant, ils se comprennent et sont inséparables », déclare Christian Hogard, organisateur de l'événement. Pour ce membre du SPF et des EEDF il est essentiel « de montrer à ses enfants qu'une vie meilleure est possible ». Devant une grande tente qui sert de dortoir Souleymane, 15 ans,

s'occupe avec attention de trois frères kosovars, Yll, 8 ans, Diellor, 7 ans et Drilon, 3 ans. L'adolescent, d'origine malienne, a le regard précocement grave. D'une voix mature, il raconte son parcours d'enfant sans domicile fixe, ces longs mois d'errance avec pour seul refuge l'étroite chambre d'un hôtel. « Maintenant, on est posé pour de vrai. Même si ce n'est pas le luxe. Chaque famille devrait avoir un toit et partir en vacances ».

### BÂTIR UN MONDE PLUS JUSTE

Souleymane, une fois le bac en poche, envisage d'être bénévole. « Je voudrais que les inégalités cessent, comme dans le cas de mon copain Yll et sa famille qui risquent d'être expulsés de France ». A entendre son ami parler ainsi de sa situation, les yeux de Yll se remplissent d'étonnement. Le petit kosovar, premier de sa classe, semble alors comprendre que ces moments de bonheur sont peut être



**Des rires, des sourires...** Les jeunes Chinoises s'amuse loin d'un quotidien parfois difficile.



**Sur le village, le jeu facilite** les bribes d'un langage international porté vers la paix à travers le monde.

une grâce à laquelle on a droit que de rares fois dans sa vie. Le Village des copains du Monde concrétise le travail du SPF à l'international : tous les jeunes invités viennent grâce à des partenaires de l'association. D'aucuns ont bénéficié des programmes humanitaires. « Le SPF a contribué cette année à dresser les barrages de la résistance pour endiguer le raz-de-marée de la misère qui continue à gagner du terrain en Grèce », affirme Éléni, l'accompagnatrice. « Mon père n'a plus de salaire depuis neuf mois. Nous survivons grâce à l'entraide

populaire. Mais ici Néféli, Dimitris, Manos et moi nous refusons de nous plaindre devant nos copains du Sahara occidental qui vivent dans des conditions terribles », avoue Kostas. De retour à Athènes, les enfants participeront au souhait du SPF de prendre une nouvelle dimension, mondialiser la solidarité grâce à des jumelages à travers le monde. Prôner la foi en l'homme, en sa capacité à construire une société plus juste : un programme de taille pour fêter les 20 ans de copain du Monde. *Fabienne Chiche / Photos Éric Prinvault*

**APRÈS UNE VISITE DE PARIS** le 18 août dernier, les petits campeurs ont participé le 24 à la grande « Journée des oubliés des vacances » à Trouville-sur-Mer, dans le Calvados, et ce, avec les 5 000 enfants invités par le Secours populaire de la région Ile-de-France. Avant de rentrer chez-eux, les jeunes ont assisté les 25 et 26 août à la grande fête internationale donnée sur le port de Gravelines à l'occasion du 20e anniversaire du mouvement copain du Monde.

## Un convoi pour l'Espagne

**MADRID.** Après une action en Grèce en avril, le Secours populaire a poursuivi le développement de la solidarité européenne en aidant l'association Familias numerosas, fin juin. Ce partenaire madrilène, qui assure des distributions auprès de 4 800 familles, a reçu 33 palettes de produits alimentaires et un soutien financier de 10 000 euros fournis par des fédérations du SPF des régions Midi-Pyrénées et Aquitaine.

## Première aide en Mauritanie

**SAHEL.** Un camion chargé de 27,5 tonnes de produits alimentaires est parti de Nouakchott pour la région du Hodh el-Gharbi, début août. Le Secours populaire et son partenaire, l'association El-Karamat ont ensuite apporté cette aide à 320 familles dans 11 villages de la commune de Gaat Teydouma. Plus de 18 millions de personnes sont menacées par la crise alimentaire diagnostiquée pour 2012 par le bureau régional de l'ONU. Le SPF continue ses collectes pour d'autres distributions dans la région.



## Précisions

À Madagascar, le village de Vinany, dans lequel s'est rendu notre reporter-photographe Didier Gentilhomme, est situé à 75 km d'Antsirabé et non près de la capitale, Antananarivo, comme il était écrit dans notre numéro de mai-juin 2012. Le collège compte 5 salles de classe et accueille 350 élèves pour 10 enseignants. *Olivier Vilain*

## Décès

René Combarrous nous a quittés le 6 juillet. Bénévole au SPF il fut secrétaire national de 1965 à 1991. Chargé de la solidarité internationale, il a beaucoup travaillé sur l'Afrique de l'Ouest.

# Sondage



**85% DES FRANÇAIS**  
ont peur pour l'avenir  
de leurs enfants.

Baromètre et sondage IPSOS/SPF

# LA PRÉCARITÉ INQUIÈTE les adultes ET RÉVOLTE les enfants

La pauvreté ne fait plus seulement peur : elle est aussi vécue par un nombre grandissant de Français, selon notre sixième baromètre Ipsos / Secours populaire. Les enfants, eux, expriment pour la première fois leur avis sur le sujet dans un sondage aux résultats surprenants et encourageants.

## BILLET



« Le fait n'est pas assez connu : les enfants ont une perception précise de la pauvreté. Notre sondage auprès des 8 - 14 ans qui accompagne notre baromètre le confirme. Les plus jeunes ont envie d'agir. Il faut développer des espaces d'expression et de liberté où les adultes accompagnent sans diriger. C'est ce qu'entreprend copain du Monde. »

**Régis Groyer**, Secrétaire national du Secours populaire.

**La pauvreté est en augmentation en France.** Notre baromètre 2012 révèle que plus du tiers des personnes interrogées ont connu une telle situation au cours de leur vie. Pis, cette proportion (37%) progresse : 2 points de plus par rapport à l'an dernier et 9 de mieux qu'en 2009. Les jeunes, les femmes, les personnes aux revenus les plus modestes, peu diplômées, les employés et les ouvriers figurent parmi les premières victimes. Cette évolution confirme

l'augmentation de la précarité relevée par l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale dans son rapport publié en 2012. La pauvreté frappe plus durement les catégories sociales les plus fragiles, mais elle suscite des inquiétudes dans presque tous les milieux. Les Français craignent à 56 % de se retrouver dans une situation difficile (c'est 11 % de plus qu'en 2007) et restent à 85 % persuadés que leurs enfants ont plus de risques de connaître une mauvaise passe que leur propre génération. Ils sont même 55 % à

penser que ces risques sont « beaucoup plus élevés » pour leurs enfants. Là encore, les ouvriers et les employés ainsi que les moins diplômés se révèlent être, à juste titre, les plus inquiets. Les 45-59 ans partagent également leur avis car ils voient se dégrader les conditions d'entrée dans la vie adulte pour leurs enfants ou leurs petits-enfants. L'étude des statistiques internes du Secours populaire révèle que 40% des personnes aidées directement ou indirectement par l'association ont moins de 16 ans.



## LES P'TITS YEUX DES QUARTIERS NORD DE MARSEILLE

La pauvreté existe-t-elle si on ne la montre pas ? Avec le photographe Éric Prinvaux et Anzimou l'animateur, les enfants du centre social et familial Saint-Gabriel du 14<sup>e</sup> arrondissement de Marseille ont pris leurs appareils photo jetables pour répondre à cette question. Durant trois ateliers du

mercredi, il leur a fallu réfléchir à ce qui caractérise la pauvreté et surtout aller oser fixer sur la pellicule des personnes, des situations, des lieux qui font partie de leur vie de tous les jours. L'homme de la cabane en planches, les jeunes au pied de l'immeuble, les bâtiments délabrés... « Est-ce que c'est bien

de photographier tout ça ? », s'interrogeait une petite fille. « Si nous ne montrons pas ce que nous trouvons injuste, qui va savoir que ça existe ? » a répondu le photographe. Les images du reportage qui accompagne notre sondage prouvent que la photographie sociale a de beaux jours devant elle. Merci

à Farida et aux enfants copain du Monde de Marseille et à tous les photographes : Chirine et Samir (6 ans), Natidja, Sophia et Rayane (7 ans), Ilhem (8 ans), Inès et Wassim (9 ans), Allan (10 ans), Amandine et Myriam (11 ans) ainsi qu'à Rachid et Anzimou du centre social et familial Saint-Gabriel de Marseille.

# Baromètre

Selon notre baromètre, le revenu minimum devrait être d'au moins 1 062 euros pour commencer à s'en sortir. Ce seuil de pauvreté subjectif se situe toujours au-dessus du seuil de pauvreté officiel (954 euros pour l'Insee en 2009) et quelques dizaines d'euros sous les 1 118,36 euros nets du smic mensuel. Cette moyenne cache une évolution cette année: alors que les chiffres avancés par les catégories modestes et les plus riches convergeaient depuis deux ans, les premiers revoient en moyenne ce seuil à la baisse (869 euros) alors que les seconds le tirent vers le haut (1 167 euros).

La perception « qualitative » de la pauvreté est large. Avoir des difficultés pour se nourrir correctement est, bien sûr, regardé comme un des premiers signes de pauvreté. Mais l'accès à la culture, aux loisirs et aux vacances apparaît aussi important pour trois quarts des Français. Là encore, ce sont les catégories sociales les plus modestes qui estiment majoritairement que la pauvreté ne se limite pas à des besoins de base. Rappelons que seuls 40% des ouvriers et 50% des employés partent en vacances contre 70% des cadres, par exemple\*.

En 2011, 3 millions d'enfants n'ont pas pu partir\*\*, principalement parce que leur parents n'avaient pas les moyens financiers suffisants. Alors que la précarité est ressentie de plus en plus fortement, les adultes s'inquiètent légitimement de leur capacité à protéger les jeunes générations des conséquences des difficultés économiques. En ces temps de crise, la solidarité est une valeur plus que jamais nécessaire afin de garder espoir.

\*Source : Crédoc

\*\*Source : Observatoire des vacances, des loisirs des enfants et des jeunes.



## Les Français et la pauvreté

### Les conditions de vie se dégradent

Le Secours populaire le constate dans ses permanences d'accueil : la crise aggrave les inégalités et les Français le ressentent. Ils sont plus nombreux à avoir vécu une situation de pauvreté et les craintes pour l'avenir restent importantes.

### Le seuil de pauvreté aux yeux des Français

#### Question 1

**Pour vous, en dessous de quel revenu net par mois une personne seule peut être considérée comme pauvre dans un pays comme la France ?**

Moins de 800 euros . . . . .	12 %
Entre 800 et 999 euros . . . . .	17 %
1 000 euros . . . . .	30 %
Plus de 1 000 euros . . . . .	37 %
Ne se prononce pas . . . . .	4 %
Moyenne de revenu en dessous duquel une personne est considérée comme pauvre . . . . .	<b>1 062 euros</b>

## « LE NIVEAU D'INQUIÉTUDE DES FRANÇAIS POUR L'AVENIR DE LEURS ENFANTS RESTE TRÈS ÉLEVÉ. »

Étienne Mercier, directeur adjoint du pôle Opinion et Recherches sociales d'Ipsos

**La sixième édition du baromètre** que nous réalisons pour le Secours populaire français met en évidence cette année encore les effets toujours plus dévastateurs de la crise. Désormais, ce sont 37 % des Français qui disent avoir déjà connu une situation de pauvreté au cours de leur vie : ces résultats sont d'autant plus préoccupants qu'ils sont en constante augmentation depuis 2009 (+ 7 points) et démontrent que les jeunes semblent en souffrir tout particulièrement : ces derniers sont ainsi de plus en

plus nombreux à avoir connu la précarité. Le niveau d'inquiétude des Français pour l'avenir de leurs enfants reste quant à lui très élevé : 85 % d'entre eux considèrent que les risques que leurs enfants connaissent un jour une situation de pauvreté sont plus élevés que pour leur génération. Cette année, le Secours populaire a souhaité compléter cette interrogation par une enquête auprès d'enfants âgés de 8 à 14 ans, afin de mesurer leur propre perception de la pauvreté et la manière dont ils pensent (ou non) pouvoir agir afin de

la combattre. Cette enquête inédite est particulièrement intéressante car elle atteste que les plus jeunes sont majoritairement sensibles à la question de la pauvreté. Ils ne sont pas non plus épargnés par la crainte qu'expriment leurs aînés de connaître une telle situation dans l'avenir. Si nombre d'entre eux s'estiment aujourd'hui trop petits pour aider les personnes pauvres, ils sont en revanche attirés par des actions multiples et sont convaincus que la pauvreté en soi n'est pas une fatalité.

### Situations perçues comme un état de pauvreté

#### Question 2

**Diriez-vous que l'on est en situation de pauvreté lorsque l'on éprouve régulièrement d'importantes difficultés pour :**

Accéder à des biens ou des activités culturelles et de loisirs pour soi ou sa famille. . . . .	74 %
Envoyer ses enfants en vacances au moins une fois par an. . . . .	73 %
Se procurer une alimentation saine et équilibrée . . . . .	91 %

## Perception des risques encourus pour ses enfants par rapport à sa génération

### Question 3

**D'après vous, les risques que vos enfants connaissent un jour une situation de pauvreté sont-ils beaucoup plus, un peu plus, un peu moins ou beaucoup moins élevés que pour votre génération ?**

Beaucoup plus élevés. ....	55%
Un peu plus élevés. ....	30%
Plus élevés. ....	85%
Un peu moins élevés. ....	7%
Beaucoup moins élevés. ....	4%
Moins élevés. ....	11%

*Le total est inférieur à 100% car les réponses «ni plus ni moins élevés» et «ne se prononce pas» ne sont pas présentées.*

## Situation de pauvreté connue personnellement

### Question 4

**Personnellement, vous est-il déjà arrivé de vous dire, à un moment de votre vie, que vous étiez sur le point de connaître une situation de pauvreté ?**

Oui, j'ai connu une telle situation	37%
Oui, mais je n'ai pas connu une telle situation. ....	19%
Oui. ....	56%
Non, ce n'est jamais arrivé. ....	44%

*Ce sondage a été réalisé par téléphone du 6 au 9 juillet 2012 auprès de 1 021 personnes, constituant un échantillon représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus, selon la méthode des quotas.*



# Les enfants

sont réalistes face à la pauvreté. La précarité leur fait peur, mais ils sont nombreux à vouloir agir afin de réduire les injustices.

### Le monde n'est pas parfait. Les enfants en ont conscience.

Pour eux, la pauvreté n'existe pas qu'à l'étranger, elle est aussi présente en France (seuls 6% pensent qu'il y a peu de pauvres). Ceux qui vivent dans une famille modeste, un quartier populaire ou qui connaissent une personne en difficulté ont tendance à considérer qu'il y a « beaucoup » de pauvres dans le pays. Cette prise de conscience augmente avec l'âge. Les inégalités sociales sont bien visibles à l'école (avec les vacances, les loisirs, le logement ou les vêtements), mais aussi à l'extérieur (personnes à la rue, manque de nourriture, d'argent, problèmes pour se soigner ou encore pour partir en vacances). Bien visible, la précarité génère de la peur. La peur de devenir pauvre soi-même : 58% des enfants la ressentent, même parmi les 8-10 ans. Elle est plus fréquente chez les enfants d'ouvriers et d'employés (64%) que dans les catégories socioprofessionnelles plus favorisées, où elle est tout de même élevée. Ils sont 4% à avoir le sentiment d'être déjà pauvre ! Les parents essaient pourtant de pro-

téger les plus jeunes de la pauvreté, quitte à se priver eux-mêmes. Selon le dernier rapport de l'Unicef, paru en 2012, la France compte 8,8% d'enfants qui vivent dans des familles pauvres. Ils seraient plus de 10% si l'on tient compte des privations (livres adaptés, lieux pour faire ses devoirs...) et pas seulement de critères financiers. Ces inégalités, les plus jeunes les observent et les vivent. Dans notre sondage, c'est le cas pour les vacances, par exemple : parmi ceux qui ne partent pas, seuls 7% vivent dans un foyer où les revenus dépassent 3 000 euros alors que 53% vivent dans une famille qui gagne moins de 1 250 euros. La majorité des « enfants pauvres » vivent dans un foyer monoparental, une famille nombreuse ou d'origine étrangère indiquait l'enquête « Vivre la pauvreté quand on est un enfant »\*, publiée cette année. Selon cette étude, un parent seul doit se débrouiller avec 1 075 euros mensuels en moyenne pour élever deux enfants, un couple avec quatre enfants doit composer avec un peu plus de 1 800 euros. L'envie de protéger est alors confrontée aux moyens de le faire. Face aux précaires, la nouvelle génération

# Sondage



est plutôt clémente. C'est rassurant. Les plus jeunes pensent à 83 % que la pauvreté est due à un manque de chance plutôt qu'à un manque d'efforts (16 %). Surtout, 86 % jugent qu'il faudrait faire beaucoup plus pour aider les personnes en difficulté. Même s'ils s'interrogent sur leur capacité à intervenir en raison de leur âge, les enfants sont prêts à participer à des actions de solidarité. Une majorité a déjà fait un geste simple, comme un don. Bon nombre d'entre eux sont intéressés par des actions qui demandent plus d'organisation comme des collectes, l'envoi de message ou emmener un copain en vacances. La solidarité nécessite souvent de réfléchir et d'œuvrer collectivement. Cela peut se faire à l'école, par exemple ou dans le cadre de mouvement d'enfants, comme copain du Monde, avec le Secours populaire. Reste à inventer.

**Laurent Urfer.**

\* Lire les cahiers du Dros de janvier 2012  
(disponible sur Internet [www.dros-paca.org](http://www.dros-paca.org))

## 58% des enfants ont peur de devenir pauvres un jour.

La France compte entre 8,8 et 10 % d'enfants « pauvres » selon un rapport 2012 de l'Unicef.

### Les enfants et la pauvreté

#### Déterminés à s'entraider malgré la crise.

Les plus jeunes sont conscients de la dureté du monde que leur prépare les adultes. Le risque de devenir pauvre les inquiète, mais ils ont aussi envie d'intervenir pour réduire les injustices. Une leçon à retenir.

### Lucides sur la pauvreté qui les entoure

#### Question 1

As-tu l'impression qu'il y a beaucoup, un peu ou pas beaucoup de personnes pauvres ?

Dans le monde	
Beaucoup. ....	85 %
Un peu. ....	12 %
Pas beaucoup. ....	1 %

#### En France :

Beaucoup. ....	39 %
Un peu. ....	54 %
Pas beaucoup. ....	6 %

Le total est inférieur à 100 % car la réponse « ne se prononce pas » n'est pas présentée.

#### Question 2

A quoi reconnaît-on une personne pauvre selon toi ?

Elle n'a pas de logement, elle dort dans la rue. ....	89 %
Elle n'a pas assez à manger. ....	78 %
Elle demande de l'argent. ....	72 %
Elle n'est pas bien habillée. ....	60 %
Elle ne peut pas se soigner correctement. ....	53 %
Elle ne peut pas souvent partir en vacances. ....	38 %
Elle n'a pas beaucoup de loisirs. ....	24 %

Le total est supérieur à 100 % car plusieurs réponses ont été possibles.

#### Question 3

As-tu l'impression qu'autour de toi, il y a beaucoup, un peu ou pas beaucoup de personnes pauvres ?

Dans ton école :	
Beaucoup. ....	3 %
Un peu. ....	37 %
Pas beaucoup. ....	59 %

#### Dans ton quartier :

Beaucoup. ....	3 %
Un peu. ....	30 %
Pas beaucoup. ....	66 %

#### Dans ta famille :

Beaucoup. ....	1 %
Un peu. ....	19 %
Pas beaucoup. ....	78 %

Le total est inférieur à 100 % car la réponse « ne se prononce pas » n'est pas présentée.

### La peur d'être pauvre

#### Question 4

As-tu peur de devenir pauvre un jour ?

Oui. ....	58 %
Non. ....	38 %

J'ai l'impression d'être déjà pauvre. .... 4 %

#### Question 5

Dans ta classe ou ton école, y a-t-il à ton avis des enfants qui par manque d'argent...

Ne partent jamais en vacances ? oui à 68 %, non à 32 %

Ne vont jamais au cinéma, au musée ou dans des parcs d'attractions ? oui à 57 %, non à 42 %

Habitent dans un appartement, une maison trop petite et en mauvais état ? .... oui à 49 %, non à 50 %

N'ont jamais de nouveaux vêtements ou de nouvelles chaussures ? .... oui à 47 %, non à 52 %

Ne peuvent pas manger en quantité suffisante ou de manière variée ? ... oui à 25 %, non à 73 %

# 86 %

**des 8-14 ans estiment qu'il est possible de faire beaucoup plus pour les personnes pauvres.**

Ne peuvent pas aller chez le médecin, le dentiste ou avoir des lunettes par exemple... oui à **20%**, non à **79%**

*Le total est inférieur à 100% car la réponse « ne se prononce pas » n'est pas présentée.*

## Question 6

**Et toi, peux-tu faire chacune des choses suivantes ?**

Manger en quantité suffisante et de manière variée... oui à **97%**, non à **3%**

Aller, quand tu en as besoin, chez le médecin, le dentiste ou avoir des lunettes, par exemple... oui à **97%**, non à **2%**

Habiter dans un appartement ou une maison en bon état et assez grande pour ta famille... oui à **92%**, non à **7%**

Avoir de nouveaux vêtements ou de nouvelles chaussures régulièrement oui à **88%**, non à **11%**

Aller au cinéma, au musée ou dans des parcs d'attractions de temps en temps... oui à **87%**, non à **13%**

Partir au moins une fois par an en vacances oui à **80%**, non à **20%**

*Le total est inférieur à 100% car la réponse « ne se prononce pas » n'est pas présentée.*

## Question 7

**Quand tu vois des enfants qui sont pauvres dans ta classe ou dans ton école, est-ce que tu te dis parfois...**

Qu'ils sont souvent à part... oui à **50%**, non à **49%**

Qu'ils travaillent moins bien... oui à **23%**, non à **76%**

Que ce serait difficile d'être leur ami... oui à **12%**, non à **87%**

Qu'ils sont moins sympas que les autres... oui à **7%**, non à **92%**

*Le total est inférieur à 100% car la réponse « ne se prononce pas » n'est pas présentée.*

## Envie d'agir et refus de la fatalité

## Question 8

**Selon toi, lorsqu'on est pauvre...**

C'est de la faute des gens, c'est parce qu'ils ne font pas assez d'efforts... **16%**

Ce n'est pas la faute des gens, c'est parce qu'ils n'ont pas de chance... **83%**

*Le total est inférieur à 100% car la réponse « ne se prononce pas » n'est pas présentée.*

## Question 9

**Quand tu vois une personne pauvre dans la rue, que ressens-tu d'abord ?**

Tu as envie de l'aider... **39%**

Tu es triste... **35%**

Tu préfères ne pas la regarder... **16%**

Tu as peur... **9%**

*Le total est inférieur à 100% car la réponse « ne se prononce pas » n'est pas présentée.*

## Question 10

**Quand tu vois des gens pauvres dans la rue, tu te dis...**

Ce n'est pas juste, ça ne devrait pas exister... **76%**

C'est comme ça, on ne peut rien y faire... **23%**

*Le total est inférieur à 100% car la réponse « ne se prononce pas » n'est pas présentée.*

Je rejoins le Secours populaire français

# JE DEVIENS BÉNÉVOLE

**80 000 bénévoles mettent en œuvre la solidarité au quotidien.**

En France, dans le monde entier. Auprès des jeunes, des retraités, des familles, auprès de ceux que la détresse n'épargne pas.



**« Parfois, je rêve d'un monde où tout le monde est égal. »**

**Abdillahie, 17 ans, MARSEILLE**

Pourquoi pas vous ?

**CONTACTEZ-NOUS**

# 78

Les comités proches de chez vous [secourspopulaire.fr](http://secourspopulaire.fr)

# 21

# 00





## Les enfants et la pauvreté

### Question 11

**Est-ce que tu as le sentiment qu'en France...**

On pourrait faire beaucoup plus de choses pour aider les personnes pauvres . . . . . oui à **86%**

Il n'y a pas grand-chose à faire de plus que ce qu'on fait déjà pour aider les personnes pauvres . . . . . oui à **13%**

*Le total est inférieur à 100% car la réponse « ne se prononce pas » n'est pas présentée.*

### Question 12

**Penses-tu qu'à ton âge, tu peux faire quelque chose pour aider des personnes pauvres ?**

Oui . . . . . **39%**

Non, je suis trop jeune . . . . . **61%**

### Question 13

**Parmi les choses suivantes, quelles sont celles que tu aurais envie de faire ?**

**Donner tes vêtements ou tes jeux lorsqu'ils ne servent plus...**

Je l'ai déjà fait . . . . . **80%**

J'ai envie de le faire . . . . . **14%**

**Donner une pièce de monnaie à une personne qui est dans la rue...**

Je l'ai déjà fait . . . . . **51%**

J'ai envie de le faire . . . . . **27%**

**76%** des enfants ressentent de l'injustice lorsqu'ils voient une personne pauvre dans la rue.

**Collecter des choses pour les envoyer dans un pays étranger...**

Je l'ai déjà fait . . . . . **44%**

J'ai envie de le faire . . . . . **39%**

**Collecter de l'argent (en vendant des gâteaux dans ton école, par exemple)...**

Je l'ai déjà fait . . . . . **32%**

J'ai envie de le faire . . . . . **46%**

**Envoyer des messages de solidarité à des enfants en difficulté**

Je l'ai déjà fait . . . . . **10%**

J'ai envie de le faire . . . . . **55%**

**Te réunir avec d'autres enfants pour décider d'actions à mener ensemble**

Je l'ai déjà fait . . . . . **7%**

J'ai envie de le faire . . . . . **58%**

**Emmener avec toi en vacances un copain qui ne peut pas partir autrement**

Je l'ai déjà fait . . . . . **7%**

J'ai envie de le faire . . . . . **62%**

*Le total est inférieur à 100% car la réponse « je n'ai pas envie de le faire » et « ne se prononce pas » ne sont pas présentées.*

### Question 14

**Préférerais-tu surtout aider des enfants ou des adultes qui vivent...**

En France . . . . . **73%**

Dans dans d'autres pays du monde **27%**

*Ce sondage a été réalisé par Internet, du 4 au 12 juillet 2012, auprès de 500 enfants, constituant un échantillon national représentatif des enfants âgés de 8 à 14 ans ans, selon la méthode des quotas.*

# Pour vous, l'électricité est un bien essentiel. Pour nous aussi.

---

L'électricité est un bien de première nécessité. Chez EDF, nous pensons que notre mission est de permettre au plus grand nombre d'en bénéficier. Alors, chaque année, plus d'un million de familles ont accès au tarif social de l'électricité ou à des solutions d'accompagnement personnalisées. 350 conseillers solidarité et 5 500 conseillers clients y travaillent au quotidien.

[Plus d'informations sur edf.com](https://www.edf.com)



# Ça fait débat

## La banque et les pauvres

### La consommation façonne l'identité sociale

**Jeanne Lazarus**, sociologue, chargée de recherche au CNRS, auteur de *L'Épreuve de l'argent*, paru chez Calman-Lévy en 2012.

Dans notre « société de consommation », la définition des identités sociales est attachée à la capacité de consommer. Y compris dans les familles pauvres, le niveau de consommation perçu comme normal est très élevé. Cela est d'autant plus vrai lorsque le chômage écarte du monde du travail : la participation à la société ne passe plus par la production, elle passe par la consommation. Ce besoin engendre parfois des malentendus avec les services sociaux, les associations humanitaires ou les banquiers. Alors qu'elle crée du désir, la société juge en même temps que les personnes doivent adapter leurs envies à leurs ressources : le manque d'argent devrait modeler le comportement vis-à-vis de la consommation. D'une certaine manière, on reproche aux pauvres de ne pas avoir développé une éthique de la pauvreté. On attend d'eux des pratiques conformes à leur position sociale. Or, la culture de la consommation est la même pour tous. Les aspirations et les demandes des personnes intégrées socialement sont les mêmes que celles des personnes avec de faibles ressources. Ceux qui s'imposent sans cesse des restrictions ressentent très fortement leur éloignement avec la moyenne, et encore plus quand cela concerne leurs enfants. Paradoxalement, ce sont les personnes avec les revenus les plus confortables qui ont le plus de facilité à mettre à distance la consommation.

#### LE PRIX DU CRÉDIT

La pauvreté coûte extrêmement cher. Le système bancaire est un bon exemple de l'exploitation des personnes avec de faibles ressources. Les banques proposent souvent



« Le modèle collectif de consommation peut être un élément d'intégration politique et sociale pour les personnes pauvres. Mais, si une grande partie de la population en est exclue, il peut mettre en danger l'équilibre du groupe. La cohésion de l'ensemble de la société dépend du degré de participation des plus pauvres au système de consommation. »

aux clients les plus anciens de disposer d'une souplesse de trésorerie, même s'ils ont peu de revenus. Mais les vrais problèmes ont lieu lorsque les « découverts autorisés » sont dépassés. Les frais s'amoncellent alors très vite. En général, faute de savoir négocier, et d'avoir des arguments à faire valoir, les plus pauvres n'arrivent pas à obtenir un crédit au

Imaginez un monde où les financiers deviennent philanthropes et les petits revenus apprécient leur banque. Modestement, les associations glissent un peu d'humanité dans le monde de l'argent, notamment par le biais du microcrédit.

Pages réalisées par Laurent Urfer avec Susana Henriquez

meilleur taux ou à faire annuler leurs frais. La gestion des frais bancaires fait partie des apprentissages nécessaires pour gérer un budget tendu et cela a des implications également sur la hiérarchisation des factures – un rejet de prélèvement pour EDF par exemple sera facturé par la banque (et non par EDF). Gérer son budget ce n'est pas simplement calculer les recettes et les dépenses, c'est aussi tenir compte des supports de l'argent.

#### LA BANQUE ET LES PAUVRES

Les personnes pauvres entretiennent des relations inconfortables avec les organismes bancaires. Leurs pratiques et leurs besoins ne sont pas toujours en rapport avec la manière dont fonctionnent ces structures. Elles interviennent très peu sur leur compte et se méfient des moyens de paiement bancaires (chèques, cartes), qui ne matérialisent pas toujours les dépenses. Lorsqu'on vit à l'euro près, il est impossible de se permettre des approximations. De son côté, la banque est peu accueillante pour ces clients : l'instabilité et la faiblesse de leurs revenus fait craindre aux banques qu'ils soient fréquemment à découvert – ce qui n'est d'ailleurs pas forcément le cas –, mais surtout ils sont des clients peu rentables. Les expériences de microcrédit auront peut-être un effet bénéfique pour les établissements financiers qui apprendront à proposer des services et à être au contact d'une clientèle qu'ils ont l'habitude de négliger. Et les clients démunis y acquerront peut-être une meilleure connaissance de la banque et auront moins de craintes lorsqu'ils s'y rendront.

## Le microcrédit est une question de confiance

Sylvain Allemand, journaliste et auteur de *La Microfinance aux éditions Ellipses*

Lorsqu'on découvre le microcrédit, on peut être surpris par le haut degré de technicité qu'il implique. L'idée essentielle à retenir est qu'il repose sur le travail de professionnels et n'est pas gratuit. Créé dans les pays pauvres, le dispositif est arrivé en France avec le microcrédit professionnel qui sert à financer une activité économique. Dans ce type de crédit, qui est beaucoup plus connu, ce sont les revenus générés par une activité économique qui servent à rembourser l'emprunt. Il faut le différencier du microcrédit social qui doit servir à débloquer une situation sociale difficile. Ce dispositif est récent : il a été instauré en France, en 2005, pour lutter contre l'exclusion bancaire des personnes aux revenus modestes et des travailleurs pauvres. Ce dernier relève de l'aide ponctuelle. C'est une démarche volontaire et individuelle. Sa logique vise à mettre en œuvre une dynamique sociale qui nécessite que les personnes s'impliquent pour faire évoluer leur situation. Comme il ne s'agit pas d'un don et qu'existe le devoir de rembourser, les emprunteurs retrouvent confiance en soi, une certaine fierté et de l'autonomie. Le microcrédit social permet de financer un bien facilitant la vie, l'accès à un emploi ou à un logement. Il peut, par exemple, être utilisé afin de régler les mois de caution à l'occasion d'un emménagement.

### LES ASSOCIATIONS SAVENT MIEUX ACCOMPAGNER

La démarche de solidarité est un élément essentiel du succès du microcrédit. Les bénéficiaires doivent être accompagnés vers une inclusion sociale et financière car ils sont

souvent fragilisés et inexpérimentés. Il faut aussi avouer que les procédures bancaires sont complexes. Le soutien à apporter est donc spécifique. Les associations mettent des bénévoles à leur service. Des retraités ou des actifs des secteurs bancaire ou comptable peuvent plus aisément monter et traiter les dossiers ou mener une négociation. L'idée est de créer un lien entre une approche financière et une démarche philanthropique, sans perdre de vue l'objectif social. Beaucoup d'énergie doit être déployée pour faire travailler ensemble les différents acteurs et pour accompagner les bénéficiaires. Le microcrédit fait le pari incongru de prêter de l'argent à des gens modestes.

### LES RISQUES SE PARTAGENT

Le dispositif repose sur le travail en commun de personnes qui n'ont pas l'habitude de se côtoyer : une association humanitaire ou les caisses communales ; des banques mutualistes, coopératives ou commerciales qui se sont investies dans le microcrédit ; les particuliers bénéficiant du microprêt ; et enfin l'État, agissant au travers de la Caisse des dépôts, qui garantit pour moitié le crédit accordé. Dans le microcrédit, l'idée est de répartir les risques – il ne sont pas pris par la banque seule, mais partagés par d'autres – et de combiner les compétences. Il faut reconnaître que les banques ne disposent pas forcément du savoir-faire pour accompagner les personnes en précarité et répondre à des besoins spéciaux. L'association, elle, est plus à même de faire ce travail et de se porter caution auprès de l'organisme chargé du dossier. La démarche du microcrédit social est construite sur une relation tripartite avec l'emprunteur, l'association et l'organisme de crédit. La manière dont se



Jr-Elle

« Le microcrédit est un pari incongru : prêter de l'argent à des personnes en précarité. Ce pari est souvent gagné puisque l'argent est remboursé dans la très grande majorité des cas. Je pense que ces bons résultats sont dus au fait que l'emprunteur veut honorer la confiance placée en lui. Sur le principe, ce type de crédit est équivalent à celui que peut contracter un individu qui n'est pas en situation de précarité. »

développe le microcrédit aujourd'hui est très différente des premières démarches de l'Adie, l'Association pour le droit à l'initiative économique, à partir de 1989 en France ou des formes de microcrédit dans les pays du Sud. C'est un processus d'innovation, c'est ce qui le rend intéressant à étudier.



**Appelé Maison de la solidarité, puis Espace solidarité**, le siège national du Secours populaire affiche son soutien aux causes humanitaires, en plein Paris, depuis 50 ans.

## Le SPF s'installe dans le Marais

Au cœur de Paris, le siège national de l'association a vu son quartier passer de la vie populaire au luxe ostentatoire.

« La rue Froissart faisait partie de la base arrière des fabricants de meubles du faubourg Saint-Antoine », se souvient Gisèle Bosquet, administratrice honoraire du Secours populaire. C'est d'ailleurs dans un ancien magasin de meubles,

au numéro 9, que s'installe l'association en 1962 avant de s'agrandir quelques années plus tard en rachetant la plomberie du 11. À l'époque, le siège national se mêle du travail de terrain. « Une de mes premières activités a consisté à porter un colis à une vieille dame au sixième étage sans ascenseur, se souvient Gisèle. Il y avait beaucoup de femmes seules qui avaient connu la guerre de 14-18. Des logements avec des toilettes sur le palier et la salle de bains à un autre étage, c'était courant. » Aujourd'hui, le haut Marais se transforme en triangle du luxe et du Paris branché. Destin

### Cette année-là

- Huit personnes meurent lors de la répression de la manifestation de Charonne, en février
- L'Algérie est indépendante en juillet
- Crise des missiles de Cuba en octobre
- La minijupe est inventée et John Steinbeck reçoit le prix Nobel de littérature.

étrange pour ce quartier délaissé ou huppé selon les siècles. Des « ancêtres » humanitaires s'y étaient implantés : les ordres religieux comme les chevaliers du Temple au Moyen-Âge ou les Filles du Calvaire au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est la Révolution française qui confisquera les biens de cette dernière congrégation et permettra le percement de nouvelles voies. La rue Froissart sera ouverte en 1804 et prendra son nom en 1864. Les cinq étages de l'Espace solidarité, siège national du Secours populaire, datent de 1987 et furent construits grâce à une souscription. De tout temps, la façade a affiché le soutien aux causes humanitaires : pour les enfants de mineurs, les femmes afghanes ou, tout récemment, pour les victimes du tremblement de terre au Japon. C'est là aussi que fut organisé le premier libre-service de la solidarité au début des années 1990. La formule sera adaptée partout en France. Propriétaire de ses locaux dans un quartier qui s'embourgeoise à grande vitesse, l'association est devenue un des seuls lieux populaires... et entend bien le rester. *Laurent Urfer*



# Parole d'association

## Ateliers de conscience populaire

### COLÈRES DU PRÉSENT

Avec un salon du livre et des interventions dans les milieux populaires, l'association fait œuvre d'éducation. Ses ateliers d'écriture développent l'esprit critique. Simple et subversif.

**Nous défendons la littérature d'expression populaire et de critique sociale.** Ce nom-là fait moins peur que celui de littérature prolétarienne, courant dans lequel nous nous situons clairement. La littérature populaire peut se diviser en trois grands courants : le roman populiste avec des auteurs comme Eugène Dabit ou André Thérive où des écrivains bourgeois décrivent le peuple ; la littérature révolutionnaire et la littérature prolétarienne à laquelle appartient, par exemple, Michel Ragon, et où les auteurs sont issus du peuple. Un des objectifs de l'association est de s'adresser à des publics

Elise Rebuffé



### « ORGANISER DES ATELIERS D'ÉCRITURE ET DES SALONS DU LIVRE COÛTE CHER.

Nous acceptons tous les soutiens du moment qu'on ne nous dit pas comment et avec qui travailler... et qu'on nous laisse la totale liberté de critiquer. »

**Didier Andreau**, président de l'association Colères du présent.

éloignés de la lecture et de l'écriture. Nous organisons des ateliers de création littéraire, des résidences d'écrivains avec des publics populaires. Pour cela, nous nous appuyons sur nos connaissances et nos réseaux. C'est le cas, par exemple, avec le Secours populaire pour le cinquième tome de la série Nour et Norbert.

### INTERVENTIONS CRITIQUES

Pour les tomes précédents, nous avons travaillé avec l'association des mineurs marocains, l'école d'éducateurs d'Arras, l'association d'accueil le Phare de Béthune ou l'Union locale CGT du Béthunois. Parmi les auteurs des ouvrages, il y a donc des ouvriers illettrés, des sans-abri, de futurs éducateurs, des bénévoles... Tout cela fonctionne grâce à Ricardo Montserrat qui anime ces ateliers. Il fait un gros travail d'aller et retour des textes entre les auteurs. Cela demande plus de temps de fabrication que pour un livre « normal ». L'idée de la collection Nour et Norbert est née en réaction au constat dressé par Ricardo Montserrat dans *Naz*. Cette pièce, réalisée après une résidence dans l'ancien bassin

### COLÈRES DU PRÉSENT

L'association organise, chaque 1<sup>er</sup> mai, à Arras, le Salon du livre de littérature populaire et de critique sociale. Elle a créé deux prix littéraires : le prix Jean Amila-Meckert et le prix Ados en colère. Le livre *Mine de rien* (voir p. 14), réalisé avec l'atelier des bénévoles du Secours populaire, paraît en septembre aux éditions Baleine. Une lecture est organisée à la fête du journal *l'Humanité*, mi-septembre.

### Contact

Tous les rendez-vous sur <http://coleresdupresent.com/> et, pour joindre l'association : [contact@coleresdupresent.com](mailto:contact@coleresdupresent.com)

minier, montre combien le travail d'« éducation populaire » de l'extrême droite a été efficient dans la région. Nous nous sommes dit que nous devions amplifier notre propre action d'éducation populaire. Cela coûte cher, car nous ne voulons pas que les artistes travaillent uniquement pour l'amour de leur art. Nous respectons la charte des auteurs et les règles du Centre national du livre, notamment. Je ne suis pas toujours sûr que ce que nous faisons serve à quelque chose. Mais je suis certain que si nous ne le faisons pas, nous serions totalement inutiles. C'est avec le recul que nous nous rendons mieux compte de la portée de notre travail. Avec le Salon du livre d'Arras, qui se tient tous les 1<sup>er</sup> mai depuis plus de dix ans, nous réunissons 15 à 20 000 personnes. Il m'arrive de croiser des jeunes qui venaient là étant gamins, avec leurs parents, et qui m'expliquent qu'ils y ont forgé leurs propres armes intellectuelles parce qu'ils ont pu rencontrer des auteurs et découvrir des ouvrages grâce au Salon. Dans les moments de doute, ça suffit pour me convaincre de continuer.

*Propos recueillis par Laurent Urfer*



## Russie(s) Yuri Kozyrev

### À la maison Doisneau,

jusqu'au 14 octobre 2012. L'exposition Russie(s) présente des images de Stanley Greene et de Yuri Kozyrev au numéro 1 de la rue de la Division-du-Général-Leclerc à Gentilly (Val-de-Marne).

Retrouvez l'exposition sur Internet

[www.maisondelaphotographie-robotdoisneau.fr/](http://www.maisondelaphotographie-robotdoisneau.fr/)  
ou en scannant avec votre smartphone le flashcode ci-contre.



### Depuis plus de vingt ans, Yuri Kozyrev

a couvert la plupart des grands conflits de la planète en tant que reporter-photographe. En 2011, son travail sur le « printemps arabe », *On the revolution road*, documente les révoltes populaires en Égypte, en Libye, au Yémen ou à

Bahrein. Le photographe russe obtient une reconnaissance supplémentaire au festival Visa pour l'image de Perpignan. La raison d'être de son métier, entre autres, c'est la possibilité de permettre aux gens de s'exprimer. Tout le monde peut faire des photos, mais c'est la conscience de sa responsabilité face aux événements qui fait le photographe. Après la chute de l'Union soviétique, Kozyrev s'éloigne

de Moscou pour couvrir l'actualité des combats en Arménie, en Moldavie, en Tchétchénie, puis en Irak où il vivra deux ans. Début août 2008, la Géorgie donne l'assaut dans la région dissidente d'Ossétie du Sud. Un intensif barrage d'artillerie prépare la prise de la ville de Tskhinvali. Trois jours plus tard, les troupes géorgiennes se replieront face à une contre-offensive éclair de l'armée russe. Le 16 août, date du cessez-le-feu, Yuri Kozyrev photographie Manya Pleeva, 76 ans, survivante des frappes géorgiennes. Aller sur les lieux, y retourner, documenter... c'est la leçon qu'il a retenue du célèbre photographe Evgueni Khaldei. Aujourd'hui, à l'agence Noor, avec Stanley Greene, il poursuit sa dangereuse passion. **Laurent Urfer**

